



La Parole du Rav Brand

Le miracle des bougies au Beth Hamikdash

Bien que les guerres Hasmonéennes aient duré de nombreuses années (Livres des Maccabées), trois années après que les Grecs eurent placé les idoles dans le Temple, les Hasmonéens le libérèrent de toutes ses impuretés; ils le purifièrent et allumèrent la Ménora avec l'huile de la petite viole. Sa quantité correspondait au besoin d'une nuit, mais par miracle elle suffit pour huit nuits. Où allumaient-ils la Ménora précisément, à l'extérieur, dans la Azara, ou à l'intérieur, dans le Hékhhal ? Lisons alors le texte de « Al Hanissim » : « Alors Tes fils sont venus dans Ta Demeure (dvir Bétékha), ont nettoyé Ton Hékhhal, ont purifié Ton Mikdash et ont allumé des lampes dans Tes 'Hatzrot - Cours - Kodchékha - de Ton Sanctuaire ». Vu que la « cour » du Michkan correspond à la Azara au Beth Hamikdash, il semblerait qu'ils aient allumé la Ménora dans la Azara. Mais il se peut que l'expression « 'Hatzrot Kodchékha » désigne le Beth Hamikdash dans son ensemble, avec le Hékhhal, et ils allumaient la Ménora dans le Hékhhal. Analysons donc : l'emplacement naturel de la Ménora est dans le Hékhhal (Rambam, Beth Habé'hira 1,6), comme on le trouve dans le 'Houmach. Lorsque les Hasmonéens apportèrent leur nouvelle Ménora qu'ils confectionnèrent (Ména'hot, 28b ; Maccabées, 1, 4, 47), ils devaient en principe la placer dans le Hékhhal, puis l'allumer. Selon le livre des Maccabées (1, 4, 48-49), ils l'ont en effet allumée dans le Hékhhal. Ce livre, bien qu'il soit écrit par les Maccabées, ne fut pas canonisé et ne fait pas partie des Saintes Écritures, le Tanakh; nous ne pouvons alors pas garantir l'authenticité absolue de sa transmission. En fait, l'allumage n'est pas un « travail saint », et pour cette raison, l'allumage par un « zar », un homme qui est non-Cohen, est casher (Yoma 24b). Selon l'avis du Rambam (Beit Habé'hira, 9,7), il est permis pour le zar de l'allumer, et selon l'avis du Ra'avad cela lui est défendu, mais s'il l'a allumée, l'allumage est casher. Mais, puisqu'il y a une Mitsva de la placer dans le Hékhhal, il semblerait logique que les Hasmonéens

l'aient mise dans le Hékhhal avant de l'allumer. Or il est interdit pour les étrangers d'entrer dans le Hékhhal ; mêmes les Cohanim n'y entrent que pour un travail qui concerne le Choul'han, la Ménora, l'Autel en or ou pour se prosterner (Tamid, 33 ; Rambam, Biat Mikdash 2,4). S'ils entrent sans accomplir un travail, ils méritent la flagellation (Ména'hot, 27b). A priori, ce miracle ne fut donc constaté que par une poignée de Cohanim.

Il y a lieu de s'interroger, pourquoi Hachem choisit-Il de faire un miracle caché, plutôt que de manière dévoilée ? De plus, étant donné que Hachem a fait ce miracle en cachette, nous pourrions à priori penser qu'il est dans Sa volonté de le garder secret. Or les Sages justement instaurèrent que l'allumage de la Hanoukia soit fait par tout le monde, en public et à l'extérieur, précisément devant la porte de chaque maison, afin de publier le miracle, « pirsoumé nissa » ?

Mais nous lisons dans le texte de Al Hanissim : « ils ont allumé des lampes dans Tes 'Hatzrot - Cours - Kodchékha - de Ton Sanctuaire ». Pourquoi les Sages choisirent-ils d'employer des pluriels « des lampes dans Tes 'Hatzrot - Cours », pour décrire l'allumage d'une seule Ménora, et uniquement dans le Hékhhal ? S'il était permis de dire un grand hidouch (jamais entendu...), j'aurais osé dire ainsi. En vérité, pour éclairer la Azara le vendredi soir, on y allumait la veille des lampes (Rambam, Beth Habé'hira, 8,12), et chaque nuit, des lampes éclairaient les chambres et les couloirs dans le Beth Hamikdash, comme il est cité dans les Michnayot (Midot, 1,2 ; 1,9 ; Tamid, 1,1). Pour ces éclairages, n'importe quelle huile ou graisse, même pas pures, est casher ; seule la Ménora nécessitait un miracle, vu qu'elle exige de l'huile d'olive, première pression et pure : « Chémén Zait Zakh katite la maor », (Chémot, 27,20 ; Vayikra, 24,2). Mais il se pourrait, que Hachem ait fait brûler les lampes de toutes les cours et chambres du Beth Hamikdash pendant 8 jours, avec une quantité d'un jour, afin que tout le monde se rende compte du miracle. Ainsi D-ieu Lui-Même fit le Pirsoum nissa, et inspira les Sages d'instaurer l'allumage pour tous les juifs.

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

- 1) Quel était le nom du maître échanson ? (Séfer Hayachar)
- 2) Que s'est-il passé durant la période où Yossef sortit de prison ? (Séfer Olam chapitre 2)
- 3) Il est écrit (41-33) : « Et maintenant, que Pharaon cherche un homme intelligent et sage et le place sur le pays d'Égypte ». Ces mots de Yossef constituent-ils un conseil que ce dernier apporta à Pharaon ? (Or Ha'haim Hakadosh)
- 4) Selon cette explication, Yossef aurait dû être appelé plus justement « Panéa'h (celui qui dévoile) Tsafnat (les choses cachées) » ? (Séfat Émet)
- 5) Que fit Yossef durant la 1ère année de son règne en tant que vice-roi ? (Séfer Hayachar)
- 6) Quel âge avait Yossef lorsque furent nés ses jumeaux Ménaché et Ephraïm (41-50) ? (Séfer Hayachar)
- 7) A quel moment Yossef mérita-t-il d'être parfaitement versé dans les sept 'Hokhmot (sciences) du monde ? ('Hida au nom du Rama Mipano)

Yaacov Guetta

La Paracha en Résumé

- Paro rêve par deux fois, il cherche dans tout le pays un interprète et se tourne finalement vers Yossef.
- Yossef lui explique qu'un premier septennat se prépare, il remplira le pays de nourriture, les sept années suivantes toucheront le pays atrocement par la famine.
- Yossef conseille à Paro d'engranger un maximum de nourriture pendant les années d'abondance et fut aussitôt nommé numéro deux du pays.
- Les frères de Yossef se présentent face à lui sans le reconnaître et viennent acheter à manger à cause de la famine.
- Yossef les traite d'espions et les renvoie chercher Binyamin.
- Yaacov finit par accepter que Binyamin soit du prochain voyage et il les invite chez lui.
- Avant de les renvoyer, il cache sa coupe dans le sac de Binyamin et l'accuse de voler.

Enigmes

Enigme 1 : Réouven prend une femme pour épouse à la condition qu'il possède dans sa maison une cruche pleine d'huile d'olive. Après cela, il fait entrer dans sa demeure deux témoins, et leur présente une cruche effectivement pleine d'huile d'olive. Lorsque la question est soumise aux Sages, ils tranchent que le mariage a un statut incertain, et ne peut être certifié comme étant valide. Pourquoi cela ?

Enigme 2 : On sait que 1 kg = 1000 g et 0,5 kg = 500 g. On en déduit que 1 × 0,5 kg = 1000 × 500 g et que donc 0,5 kg = 500 000 g. D'où 0,5 kg = 500 kg ! Chercher l'erreur !

Halakha de la Semaine

Le Samedi soir, doit-on commencer par la havdala ou bien par l'allumage de la 'hanoukiya ?

-Selon certains, il faut commencer par la havdala car à priori il convient de réciter la havdala avant de procéder à un quelconque travail [sefer haechkol Helek 2 page 21]. De plus, la havdala prime sur la 'hanoukiya selon le principe que l'on commence d'abord par ce qui est le plus fréquent [Aboudarham page 54,3].

D'autres ajoutent que si l'on allume la 'hanoukiya en premier lieu on aura déjà tiré profit de l'allumage des nérot (tout au moins du chamach), ce qui devient alors problématique de réciter au cours de la havdala la bénédiction de « Méoré haèch » [Aroukh hachoulhan 681,2].

-Selon d'autres avis, il n'est pas convenable de retarder l'allumage de la 'hanoukiya car celle-ci est particulièrement importante [Meiri sur chabbat 23,b, Voir aussi 'Hazon ovadia page 183 au nom du « Ohel moed » ainsi que le Or letzion 4 perek 43 note 10]. De plus, il est préférable de rester dans la Kédoucha de chabbat le plus longtemps possible [Voir eliya raba 681,1 et Mor oukçia 681].

En pratique, en ce qui concerne l'allumage effectué au beth hakenesset, il convient de commencer par l'allumage de la 'hanoukiya afin de diffuser le miracle en présence d'un maximum de personnes, puis de réciter la havdala, et ainsi est la coutume [Michna beroura 681,3; Ye'havev daat Helek 1 siman 75].

En ce qui concerne l'allumage effectué chez soi, le Minhag général est de commencer par la récitation de la havdala puis l'allumage de la 'hanoukiya. [Piské tchouvote 681,2/Ateret avot Helek 2 perek 20,20/Ye'havev 1 Siman 75]. Mais ceux qui commencent par l'allumage de la 'hanoukiya ont sur qui s'appuyer [Birké Yossef/Beour halaha/Gueoulé Kéhouna ot 7].

David Cohen

La Question

Dans la Paracha, Pharaon fait un rêve prémonitoire au sujet des années d'abondance suivies des 7 années de disette.

Lorsque Yossef est appelé afin d'éclairer le Pharaon sur la signification de son rêve, il termine son explication par ces termes : "Et maintenant que Pharaon dénicher un homme sage, qui gouvernera l'Égypte.

Question : Yossef fut appelé pour interpréter le rêve. Comment se fait-il qu'il se permette une fois sa mission terminée, de donner un conseil sur la meilleure façon de gérer la problématique de la famine?

Le Nahal kadomim répond : Entre les deux rêves, le verset nous stipule : "Pharaon se réveilla, s'endormit et rêva une seconde fois.

Or, lorsque Yossef commence son interprétation, il dit au Pharaon : "Ce ne sont pas 2 rêves que tu as faits, mais un seul. Autrement dit, même le réveil du Pharaon n'était pas réel mais faisait partie intégrante du rêve, et en ce sens, cela demandait également à être interprété.

Pour cela, Yossef expliqua à Pharaon que la signification de son réveil dans le rêve, était le signe annonciateur de la prise de conscience du Pharaon, sur la nécessité de prendre le pays en main, en plaçant un régent intelligent, capable de gérer avec sagesse les années d'abondance et de famine.

La Voie de Chemouel

Léïlouï Nichmat Zohra bat Simha

Chapitre 21 : La sagesse de la folie

David vient d'en avoir la confirmation. Désormais, il est officiellement considéré comme un hors-la-loi. Selon les dires du roi Chaoul, il serait coupable de sédition. David est donc contraint de prendre la fuite. Dans l'urgence du départ, il n'aura pas le temps de prendre des provisions, ni même son équipement. Mais "par chance", peu de gens sont au courant de la condamnation de David, la nouvelle étant encore très récente. C'est le cas du Cohen Gadol Ahimélekh qui, à sa demande, lui donne du pain ainsi que l'épée de Goliath. Il ne se doute pas une seule seconde que le gendre du roi puisse être un « criminel ». Il ignore également que Doég, personnage récurrent de cette rubrique, était présent ce jour-là et qu'il finira par causer sa perte. Mais par souci de clarté, nous étudierons

ce passage plus en profondeur la semaine prochaine, étant donné qu'il est étroitement lié au prochain chapitre, qui sera abordé dans deux semaines.

Nous allons donc passer directement à la suite du périple de David. Suivant les directives des « Ourim Vétoumim », ce dernier se dirige vers la ville de Gath, situé en plein territoire philistin. Pour rappel, D.ieu pouvait communiquer avec ses enfants par l'intermédiaire des « Ourim Vétoumim ». Reste maintenant à comprendre : pourquoi Hachem a-t-il enjoint à David de quitter la Terre sainte pour un endroit encore plus dangereux, compte tenu des nombreux Philistins qu'il avait tués ?

Pour répondre à cette question, le Midrash rapporte qu'au cours de ses entretiens avec le Créateur, David fut amené à l'interroger sur la folie et les araignées, ne comprenant pas à quoi elles pouvaient servir. Hachem s'arrangea donc pour qu'il en ait besoin et puisse ainsi les

Aire de Jeu

1



2



Jeu de mots

Un homme qui est sans gêne, en a-t-il vraiment davantage dans son ADN ?

Devinettes

- 1) De quelle façon les sorciers interprétaient-ils les rêves de Pharaon ? (Rachi, 41-8)
- 2) Pourquoi Yossef s'est-il coupé les cheveux avant de rencontrer Pharaon ? (Rachi, 41-14)
- 3) Dans la paracha, quel est le symbole de la royauté ? (Rachi, 41-40)
- 4) Pharaon a surnommé Yossef « Tsafnate Panéa'h ». Que cela signifie-t-il ? (Rachi, 41-45)
- 5) Qui était l'interprète entre Yossef et ses frères ? (Rachi, 42-23)
- 6) Pourquoi les frères de Yossef ne l'ont-ils pas reconnu ? (Rachi, 42-8)

Réponses aux questions

- 1) Mérod.
- 2) C'est durant cette année que Itshak est décédé.
- 3) Non, ils constituent une partie de l'interprétation du rêve de Pharaon et non un conseil.
Le nom « Tsafnat Panéa'h » signifie : « celui qui dévoile les choses cachées (Rachi, 41-45) ».
- 4) Pharaon comprit que Yossef mérite de dévoiler les choses cachées du fait que, par son humilité (biladay Elokim yaané ète chéloom paro, 41-16), il cachait sa piété aux yeux des gens.
D'où l'expression « Tsafnat (celui qui, par sa modestie et sa tsnoute, cachait ses actions pieuses) Panéa'h (se voit attribuer par Hachem le pouvoir d'expliquer les choses cachées) ».
- 5) Il fit sortir à la guerre l'armée égyptienne, pour aider les descendants d'Ishmael face aux descendants de Tarchich.
- 6) 34 ans.
- 7) Lorsqu'il épousa Asnate. En effet, nous y trouvons une allusion dans le terme « 'hokhma » qui a pour guématria « 73 », et le nom Asnate « 511 » (7 * 73 = 511), donc sept fois « 'hokhma ».

Réponses Vayéchev N°165

Charade: Cime Lotte Av

Enigme 1: Sur un aliment interdit à la consommation.

(Choul'han 'Aroukh Ora'h 'Haïm chap. 196 par.1)

Enigme 2: Oui

Explications : Les affirmations sont toutes vraies ou fausses.

Si la seconde est vraie, B dit la vérité, et A aussi. Si la seconde est fausse, B ment et A dit la vérité. Dans les deux cas, la radio existe.

apprécier à sa juste valeur. En l'occurrence, lorsque les frères de Goliath virent David débarquer sur leurs terres, ils s'empressèrent d'aller voir Akhich, roi de Gath, réclamant vengeance. Celui-ci fit l'erreur de rappeler que Goliath avait accepté l'éventualité de mourir, lorsqu'il défia les Israélites. Or selon les termes du duel, le vainqueur devenait le maître du camp adverse. Les frères sautèrent alors sur l'occasion : soit le roi les laissait se faire justice, soit il céda sa couronne à leur ennemi. Et pour se sortir de cette situation délicate, David fut obligé de passer pour un fou, afin qu'ils le prennent pour un autre. Il put alors comprendre la valeur de la folie.

De même, le Midrash raconte qu'une araignée recouvrit miraculeusement l'entrée d'une grotte avec sa toile. David y avait trouvé refuge et il put ainsi échapper au soldat de Chaoul.

Yehiel Allouche

A quel moment dans l'histoire, la mitsva d'allumer les bougies de Hanouka fut instaurée ?

La Guémara copie deux textes de la Méguilat Ta'anit : « La mitsva de Hanouka est d'allumer dans chaque maison une bougie par jour ... » ; « A partir du 25 Kislev et pendant 8 jours, on fête Hanouka ; on n'organise pas d'oraison funèbre ni de jeûne. Car les Grecs qui entrèrent au Temple rendirent impures toutes les huiles dans le Hekhal, et lorsque les Hasmonéens les battirent, ils cherchèrent et ne trouvèrent qu'une cruche d'huile scellée par le sceau du Cohen Gadol. Bien qu'il n'y eût de l'huile que pour un jour, elle brûla durant 8 jours. L'année suivante, ils fixèrent 8 jours de fêtes, afin de remercier et louer D-ieu », (Chabbat 21b).
 La Méguilat Taanit rapporte les jours de fêtes instaurées par les Sages lors de l'époque du deuxième Temple. Concernant les solennités qui commémorent les miracles de la sortie d'Égypte, Moché les consigna, sous-dictés par Hachem. Puis, les événements qui se déroulèrent pendant le millénaire après la mort de Moché, furent consignés dans le Nakh. Ce livre les recouvre jusqu'aux quarante premières années du seconde Temple, tant que vivaient les derniers prophètes, Hagay, Zékharïa, Malakhi (Ezra). Ces derniers, accompagnés des Sages de leur génération terminèrent de consigner le Tanakh, et le dernier miracle consigné est la Méguila d'Esther (Yoma, 29a), qui rapporte le miracle de Pourim et l'instauration de cette fête. En revanche, les petites fêtes que les Sages instaurèrent en souvenir des miracles, durant l'époque du seconde Temple, ne furent transmises qu'oralement. Une soixantaine d'années avant la destruction du Temple, 'Hanania ben 'Hizkia ben Gourion réunit (pratiquement) l'ensemble des Sages de la génération et les consignèrent (Chabbat, 13b), bien que ce ne soit pas eux qui les instaurèrent. La fête de Hanouka y fut aussi consignée. La victoire des Hasmonéens se déroula 206 ans avant la destruction du second Temple (Avoda Zara 9a, ainsi ressort du Livre des Makabim, 1). La Méguilat Ta'anit précise que la fête

de Hanouka fut instaurée lors de l'année qui suivit le miracle, nous louons donc D-ieu et allumons des bougies. Il n'y a aucune logique de dire que ces deux mitsvot, les louanges et l'allumage, furent instaurées en deux temps. D'ailleurs, rien n'a été ajouté dans la Méguilat Ta'anit après la destruction du Temple ; au contraire, en dehors de la fête de Hanouka, les fêtes citées furent abolies dès sa destruction (Roch Hachana, 18b). Le Rambam précise clairement que l'allumage de la 'Hanoukia fut instauré immédiatement par les Sages de l'époque des Hasmonéens : « A l'époque du Second Temple, lorsque les rois de Grèce promulguèrent des décrets contre les juifs, abrogèrent leur foi, ne les laissèrent pas s'investir dans la Torah et les commandements, s'en prirent à leur argent et à leurs filles, entrèrent dans le Temple, y firent des brèches, et rendirent impur ce qui était pur, les juifs étaient dans une grande détresse ; les Grecs les opprimèrent, jusqu'à ce que le D-ieu de nos pères les prit en pitié, et que les hommes de la maison de 'Hachmonaï, les grands prêtres, les tuèrent et sauvèrent les juifs de leurs mains. Ils établirent un roi issu des prêtres et la royauté fut de nouveau instituée parmi Israël pour plus de deux cents ans, jusqu'à la destruction du second Temple. Lorsque les juifs, prirent le dessus sur leurs ennemis et les éliminèrent le 25 Kislev, ils entrèrent dans le Temple, et ne trouvèrent pas d'huile pure dans le Temple si ce n'est une fiole qui ne pouvait durer qu'un jour ; ils allumèrent avec elle les lumières des lampes pendant huit jours, le temps de piler des olives et produire de l'huile pure. Pour cela, les Sages de cette génération ont institué que ces huit jours, qui commencent le 25 Kislev, soient des jours de joie et de louanges, et qu'on allume des lampes le soir devant les portes des maisons chacune de ces huit nuits pour montrer et faire connaître le miracle. Ces jours sont appelés Hanouka, et il y est interdit de prononcer une oraison funèbre et de jeûner, comme les jours de Pourim. L'allumage des lampes est un commandement d'ordre rabbinique, comme la lecture de la Méguila », (Méguila et Hanouka, 3, 1-3).

Un jour, le Rachach (Rabbi Chmouel Chtrashon zatsal) s'occupa d'un Gma'h (prêt d'argent). Un des emprunteurs arriva pour payer sa dette et le Rachach était en pleine étude. Le Rachach demanda à l'emprunteur de laisser l'argent sur la table. Le Rachach, tout en continuant son étude, prit l'argent et, sans faire attention, le mit dans une Guemara. Mais peu de temps après il ne s'en souvenait plus. Quelques semaines plus tard, le Rachach passa en revue les prêts et il s'aperçut que l'emprunteur n'avait toujours pas remboursé sa dette. Il l'appela donc pour lui réclamer, mais l'emprunteur lui assura avoir déjà payé. Mais le Rachach n'avait aucun souvenir des dire de l'emprunteur. Jusqu'au moment où l'emprunteur demanda à passer en jugement contre le Rachach. Et le Rachach a obtenu gain de cause grâce au contrat... Les gens de la ville ont commencé à boycotter l'emprunteur qui était commerçant, si bien qu'il ne tarda pas à faire faillite malheureusement. Un jour, le Rachach était en train d'étudier et il aperçut dans sa Guemara une liasse de billets. Il se demanda d'où celle-ci provenait. Et là il comprit que c'était l'argent remboursé par l'emprunteur. Le Rachach demanda à ce qu'on amène l'emprunteur chez lui. Le Rachach lui dit : « Ce que tu me demanderas je le ferai ! ». Mais l'emprunteur lui répondit : « Personne ne le croira. Ils pensent tous que je suis un voleur. Sauf si tu proposes à mon fils de se marier avec ta fille et si la rencontre aboutit en mariage alors plus personne n'aura de préjugé sur moi ». Le Rachach fut d'accord avec cette idée et plus personne de la ville n'eut de soupçon sur cet homme.

Yoav Gueitz

Aviez-vous trouvé les bonnes 14 erreurs ?

- 1) (1) Il allume avant la Chkyia (couché du soleil) ce qui n'est pas encore l'heure Lékhath'hila (Choulhan Aroukh 672,1). (2) Il est obligatoire d'allumer les nérot avec une quantité d'huile suffisante pour éclairer une demi-heure et on ne pourra donc ajouter de l'huile une fois allumées (Choulhan Aroukh 675,2) car c'est au moment de l'allumage qu'on fait la Mitsva. (3) 2021 sera une année de Chémitha. Or son huile venant d'Israël (comme stipulé sur la bouteille) il y a un problème d'après certains de l'utiliser à perte puisqu'on n'en tire aucun profit. (Piské Tchouvot 673,3) Notons que pour d'autres, puisqu'on fait avec cette huile la Mitsva de proclamer le miracle, ce sera permis. (Le 28 Novembre sera bien la date de la 1ère bougie cette année-là).
- 2) (4) Le Choulhan Aroukh (673,1) nous enseigne qu'on ne devra pas profiter des nérot de la Hanoukia afin qu'il soit reconnaissable qu'il s'agit de bougies de Mitsva ou bien car les Hakhamim les ont élevées au même niveau que la Ménora. (Michna Beroura 673,8)
- 3) (5) Dans cette image on voit bien qu'il s'apprête à allumer sa Hanoukia avec de l'essence. Or, le Aroukh Hachoul'han (673,3) nous apprend que Lékhath'hila on évitera d'allumer avec de l'essence car cela sent mauvais et les gens sortiront de la pièce, donc on ne proclamera pas le miracle. (6) L'heure indiquée sur la montre ne semble pas être le plus adéquat pour l'allumage ! (7) Il faudra préparer toutes les nérot et ensuite commencer à allumer car on ne fera pas d'interruption entre l'allumage de ce qui est obligatoire (c'est-à-dire un Ner par soir) et le Hidour (un Ner de plus par soir), tout devra se faire d'une seule traite.
- 4) (8) Certaines nérot sont en cire tandis que d'autres sont à l'huile. Or, le Michna Beroura (673,2) nous enseigne qu'il faudra que toutes les nérot soient allumées avec le même combustible afin qu'on ne vienne pas à penser que plusieurs personnes ont allumé. (9) Son épouse travaille lorsque les nérot sont allumées ce qui est contraire au Minhag rapporté par le Choulhan Aroukh 670,1 (Voir Shalshélet 166). (10) On doit éviter de déplacer les nérot après les avoir allumées car c'est l'allumage qui fait la Mitsva. (11) Il faut allumer les nérot de la gauche vers la droite et non l'inverse.
- 5) (12) Le vendredi de Hanouka on devra allumer tout d'abord les bougies de Hanouka puis celles de Chabbat (Choulhan Aroukh 679) et non l'inverse comme dans le dessin.
- 6) (13) Dans notre image il s'agit d'une jeune fille Ashkénaze (le Shtraïmel dans le coin le prouve bien). Or, le Michna Beroura (675,9) nous enseigne que les femmes n'ont pas le devoir d'allumer car elles se font acquitter à travers les hommes. Il en sera de même pour une jeune fille qui n'a donc pas besoin d'être initiée à l'allumage comme expliqué par le Olat Chmouel. Tout cela a moins qu'elle soit seule à la maison mais dans ce cas que ferait un Shtraïmel chez elle. (14) La jeune fille n'allume pas face à la fenêtre. Car, même si on habite au-dessus de 20 Amot (environ 10 mètres), d'après certains contemporains, il faut allumer à la fenêtre pour gagner les voisins qui habitent en face (voir le 'Hazon Ovadia page 36 ainsi que le Chevet Halevi Tome 4 Siman 65).

Haim Bellity



Dessins : Avichai Sardi

« Sept années de famine »
(Béréchit 41,27)

Bien que le rêve s'ouvre sur les années d'abondance, Yossef évoque d'abord la famine pour éveiller l'intérêt de Paro. Dans un pays aussi prospère que l'Égypte, la prédiction de sept années d'abondance ne susciterait que peu d'intérêt : aussi Yossef met-il l'accent sur le désastre que Paro pourra prévenir en prenant des mesures adéquates (Ramban). Par-là, la Torah nous enseigne que dans toute communication, il importe d'éveiller d'abord l'attention de l'interlocuteur, faute de quoi, les meilleurs arguments restent vains.

David Lasry

Jérémy Uzan

Paro fait des rêves, ses conseillers lui proposent toutes sortes d'interprétations. Certains expliquent qu'il aura 7 filles, d'autres parlent de 7 royaumes. Seulement, aucune de ces interprétations ne trouve grâce à ses yeux. Il va donc se tourner vers Yossef en espérant obtenir l'explication qu'il recherche tant. Ce dernier lui propose alors sa vision en lui précisant bien, que tout lui est inspiré par Hachem. Il lui annonce qu'il y aura une période d'abondance suivie d'une période de famine. Pour conclure, il conseille à Paro de nommer un homme qui aura la tâche de gérer cette crise et de le placer à la tête de l'Égypte.

Comment Yossef se permet-il de donner des conseils à un roi qui ne lui en a pas demandé ? Sa sagesse aurait dû l'amener à ne dire que ce qui était strictement nécessaire ? De plus, comment comprendre qu'au lieu de voir ça comme

une faute, Paro y voit là, une preuve de sa sagesse ? Il nous faut également expliquer pourquoi les astrologues de Paro n'ont pas proposé la même lecture que Yossef ? Il est beaucoup plus logique que les épis de blé fassent référence à la récolte plutôt qu'à ses filles ou autre !

Le Maharil Diskin (1817-1898) explique que les conseillers de Paro étant également astrologues, ils s'efforçaient de toujours confronter leurs interprétations à ce qu'ils voyaient dans les étoiles. Ils avaient effectivement pensé de prime abord que les rêves faisaient référence à des années d'abondance puis de famine mais en observant les étoiles ils ne voyaient pour l'Égypte dans les années à venir ni abondance ni famine. Ceci pour une raison très simple, Yossef va récupérer toute l'abondance des 7 premières années en prévision des années de disette. (Sans parler du fait que

l'arrivée de Yaacov a mis fin à la famine). Les Égyptiens n'ont donc vécu au final ni des années riches ni des années maigres. Ainsi, dans les étoiles ils ne virent que ce qui se passerait réellement et non ce qui aurait dû se passer sans l'action de Yossef. Ils proposèrent donc d'autres interprétations plus fantaisistes.

Yossef quant à lui, sait que ce qu'il propose risque d'être contredit par ce que montrent les astres, c'est pour cela qu'il se permet de parler d'un conseiller qui va gérer l'économie et éviter à l'Égypte de subir la famine. Ainsi, ce qu'annoncent les étoiles ne contredit pas la lecture qu'il fait des rêves.

Nous comprenons ainsi pourquoi sa proposition de nommer un gestionnaire ne choque pas Paro et qu'au contraire elle lui laisse voir en Yossef une sagesse beaucoup plus fine que celle de ses astrologues.

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Haniel est un Talmid 'Hakham qui n'a qu'un seul rêve, celui d'imprimer son propre livre. Pour cela, il écrit depuis plusieurs années ses notes afin d'en faire un Sefer qui profitera à beaucoup de monde. Le travail presque terminé, il va trouver son ami Yits'hak afin de lui emprunter 50 000 Shekels pour payer l'impression. Il compte le rembourser par la vente du livre. À peine la somme entre ses mains, il se dépêche de la cacher dans sa bibliothèque entre deux Sfarim, là où il espère que personne n'ira la chercher. Quelques jours plus tard, en pleine matinée, le téléphone de sa femme sonne, c'est l'école de son plus jeune fils qui l'appelle pour l'informer qu'il s'est fait une blessure nécessitant quelques points de suture. Paniquée, elle décide d'aller le rejoindre le plus rapidement possible mais elle n'oublie pas pour autant son grand garçon qui ne va pas tarder à rentrer de la Yéchiva pour manger. Elle lui griffonne donc un petit papier stipulant qu'elle a « caché » les clés de la maison dans l'armoire électrique et que son assiette se trouve dans le micro-ondes, suite à quoi elle place ce papier près de la porte. Mais malheureusement, un brigand passe « visiter » la maison avant son fils. Lorsque les membres de la famille rentrent enfin, ils retrouvent leur domicile sens dessus dessous, Haniel se dépêche d'aller regarder entre ses livres et découvre effaré que son trésor a disparu. Il est effondré, il ne sait plus comment rembourser son ami et, de plus, voit son rêve s'envoler par la même occasion. Tout d'un coup, en cherchant un coupable, lui vient à l'esprit que sa femme a été négligente en laissant les clés ainsi. Mais il se reprend rapidement, il comprend qu'elle était dans un moment de stress extrême sans rajouter le fait qu'elle aussi est assez effondrée par le cambriolage de leur appartement et l'accabler n'en fera qu'en rajouter. Il sait très bien d'ailleurs que lui faire une quelconque remarque ne ramènera en aucun cas l'argent qui de toutes les manières est perdu, il décide donc de se taire. Glorieux dans son épreuve, il est pris d'une joie extrême, celle qui provient du plus profond de ses entrailles et se

met donc à chanter et danser avec tous ses enfants. Il sait pertinemment que tous les malheurs viennent d'Hachem, Lui qui est tellement bon. Yossef, un voisin à lui, passant devant leur porte et entendant les chants, entre chez eux pour leur souhaiter Mazal Tov. Effaré, il découvre une scène surréaliste se jouant sous ses yeux, on ne tarde donc à lui expliquer et lui aussi rentre dans la danse. Le lendemain matin, alors qu'il arrive au travail, Yossef raconte à ses riches patrons l'histoire de son voisin Tsadik. Tellement émerveillés par un tel comportement, ceux-ci signent sur le champ un chèque de 100 000 Shekels à l'attention de Haniel afin qu'il puisse rembourser ses dettes et imprimer tranquillement son ouvrage. Quelques mois plus tard, alors que Haniel est en pleine étude, il sort un livre de sa bibliothèque et déferle sur sa table une multitude de billets, il comprend rapidement son erreur, il n'avait caché les 50 000 Shekels là où il le pensait. Il se demande maintenant s'il doit rembourser les généreux donateurs ?

Le Rav Zilberstein nous enseigne qu'il y a dans l'attitude de Haniel une certaine négligence, il aurait dû chercher davantage et se calmer avant de proclamer rapidement son argent volé. Et même si cette négligence ne semble avoir eu aucune conséquence, cependant, à cause de cela, on considérera la donation comme étant faite par erreur, car il est facilement imaginable qu'ils n'auraient pas offert une telle somme sachant que l'argent était dans son salon, et cela même s'ils furent grandement impressionnés par son éthique de vie. Vous voulez sûrement savoir le fin mot de l'histoire !!

Haniel est parti trouver les patrons de Yossef et leur raconta l'histoire en terminant par le fait qu'il n'avait pas le droit d'accepter leur cadeau. Évidemment, ils furent encore plus impressionnés par un tel comportement et lui déclarèrent qu'ils ne reprendront rien du tout mais tout au contraire étaient fiers et heureux que leur argent atterrisse entre de si bonnes mains.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...ils burent et s'enivrèrent avec lui » [43,34] Rachi écrit : « Et depuis le jour où ils l'avaient vendu ils n'avaient pas bu de vin et lui n'avait pas bu de vin mais ce jour-là ils burent ». A priori, Rachi a une question : Que vient nous apprendre les mots "avec lui" ? Ces mots paraissent superflus. À cela, Rachi répond que la Torah a écrit "avec lui" pour que l'on puisse faire la déduction "avec lui ils ont bu mais quand ce n'était pas avec lui ils n'ont pas bu" et ainsi nous apprenons que pendant toute la durée où Yossef n'était pas avec eux ils n'ont pas bu de vin.

Rachi ajoute que Yossef également n'a pas bu de vin. Bien que Rachi l'écrive sur ce verset, en réalité on l'apprend d'un autre verset (voir Chabbat 139) : « ...et sur le front du nazir... » (49,26). Du fait que Yossef soit appelé "nazir" nous apprenons de là qu'il ne buvait pas de vin.

Les commentateurs posent la question suivante : Sachant qu'il a retrouvé ses frères, il est compréhensible que Yossef boive à présent du vin. Mais concernant les frères, ils ignoraient que c'était Yossef qui se trouvait devant eux alors pourquoi ont-ils bu du vin ? Le Maharcha répond : En vertu de l'honneur que l'on doit à la royauté, ils ne pouvaient pas refuser au second du roi de boire du vin, c'est également la raison pour laquelle, bien que Yossef soit appelé "nazir", on l'a rasé pour le présenter au roi. Mais on pourrait se demander : Pourquoi aller jusqu'à se saouler ? Le Gour Arié répond : Les frères se sont dit : « Voilà qu'avant il nous traitait d'espions et maintenant il nous invite à boire du vin ? Certainement, il désire nous saouler pour nous faire avouer que nous sommes des espions, comme les 'Hagal disent : "le vin rentre et les secrets sortent", et donc si nous refusons, cela confirmera ses soupçons et nous serons en danger, donc pour éviter ce danger il nous est permis de boire et, au contraire, voyant qu'on n'a pas peur de boire du vin, cela nous innocentera totalement ».

On pourrait se poser la question suivante :

Dans la paracha Vayéchev (39,6), sur les mots "Yossef était de belle prestance", Rachi écrit : « Comme il se vit gouverneur, il commença à manger, à boire et à boucler ses cheveux. Hachem dit alors : "Ton père est en deuil et toi tu fais boucler tes cheveux, Je vais inciter l'ours contre toi..." ». Quand Rachi écrit que Yossef commença à boire, cela paraît difficile de dire que c'est de l'eau car ne buvait-il pas d'eau avant ? Pourquoi lui en faire le reproche ? Quel mal y a-t-il à boire de l'eau ? Donc a priori, il buvait du vin, ce qui nous fait poser la question : mais voilà que Rachi dans notre paracha dit que Yossef ne buvait pas de vin ?

On pourrait proposer la réponse suivante : En réalité, dans la paracha Vayéchev, quand Rachi dit que Yossef commença à boire, il s'agissait bien de l'eau. En effet, Rachi veut nous expliquer pourquoi le verset dit que Yossef a une belle prestance seulement maintenant. N'était-il pas aussi comme cela avant ? À cela, Rachi répond que son apparence s'est améliorée maintenant car il a commencé à manger et à boire et donc on en déduit qu'avant, étant méprisé et traité comme serviteur, il ne devait pas pouvoir manger et boire comme il faut et devait certainement être affamé et assoiffé et cela devait jouer sur son apparence. Mais maintenant que son maître, le tenant en haute estime, lui donne beaucoup de pouvoir, il pouvait à présent manger et boire comme il faut et cela a amélioré son apparence. C'est pour cela qu'on dit précisément à cet endroit que Yossef avait une belle apparence et effectivement, si on regarde bien Rachi, Hachem lui a reproché uniquement le fait de se boucler les cheveux et non le fait de boire car il s'agissait que d'eau mais Rachi les a liés car peut-être que le fait d'être affamé et assoiffé était une protection mais maintenant qu'il avait la possibilité de manger et boire, bien que cela ne soit pas reprochable, il se sentait plus rassasié et peut-être que c'est cela qui a ouvert la porte au fait de se boucler les cheveux. Yossef hatsadik n'avait effectivement pas bu de vin jusqu'au repas pris avec ses frères.

Mordekhai Zerbib